

## 24 images

24 iMAGES

### Côté salles

Simone Suchet

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Suchet, S. (1988). Côté salles. *24 images*, (37), 42–43.

Simone Suchet

Paris, capitale du cinéma. On l'a dit pendant longtemps et certains le répètent encore en dépit des inquiétudes et des protestations alarmistes de l'ensemble de la profession. Et c'est vrai qu'il y a de quoi s'inquiéter.

### De moins en moins de spectateurs!

Pour le premier semestre 87, les chiffres d'entrées-salles sur Paris étaient en baisse de 15,6 % par rapport à la même période de l'année précédente. Et ce n'est rien comparé à la chute de 27 % enregistrée à Paris pendant la semaine du 15 août alors que le temps n'était même pas beau!

### Un raz de marée yankee!

L'année 1987 a marqué une première, le cinéma américain a enregistré plus d'entrées que le cinéma français. En septembre dernier, *Beverly Hills Cop* réussissait en une seule semaine le score prodigieux de 222 000 entrées dans cinquante-sept salles pour Paris seulement, raflant 31 % du marché de la semaine. En 1986 à la même époque, c'est le film *Jean de Florette* réalisé par Claude Berri qui détenait le record totalisant 282 000 entrées, mais pour seulement 21 % des entrées totales. Plus récemment, les deux vainqueurs sont *The Untouchables* de Brian De Palma (729 362 entrées en six semaines) et *Le dernier empereur* de Bernardo Bertolucci qui en une semaine d'exploitation a fait 76 000 entrées pour 38 salles. Succès français: *Au revoir les enfants* de Louis Malle avec 541 234 entrées pour huit semaines d'exploitation. Pourquoi le public déserte-t-il ainsi les salles obscures? Se laisse-t-il séduire par l'abondance des films que lui propose la télévision, six chaînes maintenant, et qui (est-ce pour mieux jouer la concurrence?) programment le même soir (le mardi) chacune un film?

Il faut ramener les spectateurs dans les salles, oui, mais comment? Après une manifestation des exploitants qui a eu lieu à Paris le 29 octobre 1987, le ministre Léotard a mis sur pied un plan de crise débloquent une enveloppe budgétaire de dix millions de francs pour soutenir les exploitants les plus vulnérables et pour fournir des aides sociales en cas de fermeture. Par ailleurs, les exploitants eux-mêmes se sont mis à l'œuvre, et Pathé vient de sortir une carte à puces, rechargeable sept fois, qui propose dix séances pour 280 fr. (52 \$ environ) après avoir déboursé 20 fr. pour l'achat initial. Pathé offre également la possibilité de payer ses places avec une carte de crédit, de réserver ses places sept jours à l'avance, et véritable révolution, paie un salaire aux ouvreuses, le spectateur n'ayant plus à donner un pourboire il ne risque plus de se faire insulter!

### Des fermetures de salles toujours plus nombreuses!

Et c'est loin d'être fini. On prévoit la fermeture de 500 salles (sur tout le territoire français) dans les prochains mois. À ajouter aux 150 salles qui ont déjà fermé depuis janvier 1987. Rien qu'à Paris, en six mois, onze salles ont disparu laissant la place ici à un immeuble à bureaux, là un parking, là encore un restaurant «branché». Paradoxe car ailleurs on reconstruit, on agrandit, on modernise, on sonorise. Gaumont crée des salles de prestige, les Gaumontrama équipées en Dolby stéréo et autres derniers perfectionnements techniques. Le Max-Linder sur les Boulevards fait peau neuve avec un immense hall d'accueil, un bar, un système THX Dolby stéréo et un écran incurvé de 18 mètres de base sur 12 mètres de haut. C'est ainsi que l'Olympic dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, autrefois propriété de Frédéric Mitterrand, rouvre ses portes sous le nom de l'Entrepot. Sous la direction de Carole Rassopoulos (fondatrice du Centre Simone de Beauvoir et réalisatrice-productrice), ce complexe propose deux salles de programmation cinéma (la programmation sera assurée par Jean-Michel Ausseil, responsable de la Quinzaine des réalisateurs), une troisième salle de programmation vidéo, et deux salles de programmation télévision. Il sera possible, grâce à un système d'antennes paraboliques, de capter des



*Le grand chemin* de Jean-Loup Hubert: premier film français au box office parisien pour l'année 1987, il s'est classé en sixième position avec un total de 623 146 entrées en 40 semaines d'exploitation.

### Les films ayant totalisé le plus grand nombre d'entrées sur Paris en 1987 (chiffres compilés au 29/12/87) sont:

- 1° 1 357 281 entrées pour *Crocodile Dundee* en 47 semaines d'exploitation sur l'année.
- 2° 786 108 entrées en 10 semaines pour *Les incorruptibles*.
- 3° 769 715 entrées en 5 semaines pour *Le dernier empereur*.
- 4° 715 459 entrées en 32 semaines pour *Platoon*.
- 5° 636 491 entrées en 16 semaines pour *Le flic de Beverly Hills 2*.
- 6° 623 146 entrées en 40 semaines pour *Le grand chemin*.
- 7° 593 941 entrées en 12 semaines pour *Au revoir les enfants*.

*Le déclin de l'empire américain* apparaît au 15<sup>e</sup> rang pour le nombre d'entrées sur Paris en 1987, il totalisait 446 431 entrées en 48 semaines d'exploitation.

En date du 29 janvier 1988, soit après 9 semaines d'exploitation seulement, *Le dernier empereur* totalisait 1 099 372 spectateurs sur le grand Paris.

programmes du monde entier — plus de cent —. Et puis ce complexe abritera également un restaurant et une librairie.

Actuellement Paris intra-muro compte environ 400 salles commerciales pour une programmation variée d'à peu près 350 films sans compter les projections à la Cinémathèque française de Chaillot et de son annexe du Centre Georges-Pompidou qui propose quatre films par jour, six jours par semaine. Sans compter les projections dans d'autres lieux dits culturels, centres d'animation, musées, etc. Une programmation qui, outre les derniers-nés de la production mondiale, propose aussi les chefs-d'œuvre de l'humour anglais, une sélection de films chinois ou encore les incunables du cinéma muet d'Amérique latine.

Quatre cents salles pour les vingt arrondissements de Paris et ses huit millions d'habitants. Certains points forts tels le Quartier Latin (65 salles), les Champs-Élysées (64 salles) et enfin Montparnasse (42 salles) et d'autres points faibles tels les Invalides avec deux salles pour un seul cinéma, la Pagode, magnifique vestige de la vogue chinoise qui s'était abattue sur le Paris des années vingt, aujourd'hui lieu de rencontre et plaisir cinéphilique. Autre record, le quartier Strasbourg Saint-Denis qui détient la triste palme du cinéma pornographique, en effet cinq salles sur sept, proposent une programmation classée X. Dans le quartier Latin, il y a foisonnement de petites salles généralement tenues



Rémy Girard, Daniel Brière, Pierre Curzi et Yves Jacques dans *Le déclin de l'empire américain*. Le film de Denys Arcand s'est classé 15<sup>18ème</sup> au box office des salles parisiennes pour l'année 1987. Au total: 446 431 entrées en 48 semaines d'exploitation.

#### Au Québec

**Montréal (l'île):** 105 écrans dans 43 établissements commerciaux.

**Québec (et banlieue):** 40 écrans dans 21 établissements commerciaux.

**Le Québec (au complet):** 257 écrans dans 127 établissements commerciaux.  
58 ciné-parcs  
114 salles parallèles (ciné-clubs, cinémathèque, etc.)

Chiffres en date de juin 1987, tels que compilés par la Régie du cinéma.

par des exploitants indépendants et qui offrent un programme différent, souvent sous forme de mini-festivals. Parmi ces indépendants, Utopia qui vient d'ouvrir une salle à Saint-Michel et qui propose une programmation qui a fait son succès en province, à savoir un dosage savant de films rares et de films commerciaux. Il y a également les Studios Action qui peuvent sans doute s'enorgueillir de posséder la plus petite salle de Paris (72 places), et qui se spécialisent dans le cinéma anglo-saxon. Fondés il y a juste vingt ans par deux cinéphiles de province qui achètent à bas prix une salle moribonde de la rive droite afin de pallier une carence qu'ils constatent dans la diffusion de certains films de répertoire. Grâce à une politique innovatrice qui garantissait aux distributeurs américains le tirage de copies neuves et la prise en charge des frais de sortie, les Studios Action ont réussi à sauver bon nombre de «classiques», tels *Lolita*, *The Killing* de Stanley Kubrick ou encore *The Shanghai Gesture* de Joseph Von Sternberg. Le Cosmos, quant à lui, ne s'intéresse qu'au cinéma soviétique et proposait récemment une rétrospective Nikita Mikalkhov. Autre bel exemple d'amour du cinéma, le Studio 43, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement qui propose une programmation vraiment différente, souvent difficile, mais toujours intéressante. L'an dernier, par exemple, une rétrospective Philippe Goud. Ce petit cinéma organise fréquemment des rencontres tout à fait informelles et chaleureuses

avec les réalisateurs, les comédiens et les spectateurs à l'issue des projections — comme au beau temps des ciné-clubs — et de plus publie des feuilles d'information sur les films présentés.

À Paris, il est possible de voir tous les films en version originale, en fait, deux quartiers font systématiquement de la v.o., soit les Champs-Élysées et le Quartier Latin, ainsi que quelques salles disséminées ici et là. Par contre pas de v.o. à Montparnasse, pourtant quartier artiste-intellectuel par excellence. Les films étrangers sont tous présentés dans leur version originale, avec sous-titres français. Pour ceux qui ne sauraient pas lire, il y a également des versions françaises pratiquement pour tous les films étrangers qui sortent. Pour les films «bâtards» genre *Un homme amoureux* de Diane Kurys, le film sort simultanément dans une version française et dans une autre anglaise, plaçant ainsi le spectateur devant un dilemme. Et puis il y a aussi des incongruités qu'on espère sympathiques, comme par exemple le fait de présenter *Le déclin de l'empire américain* en version originale (française) sous-titrée en anglais — si l'intention n'a pour but que d'attirer plus de spectateurs... Il est indéniable que le spectateur sursaturé de cinéma à la télévision a envie, lorsqu'il se déplace, de voir un spectacle dans un contexte différent, et c'est ainsi que peut se comprendre le retour aux grandes salles, confortables, et bien équipées et qui permettent d'apprécier le cinéma dans son aspect le plus spectaculaire... ainsi qu'en témoignent les spectateurs toujours plus nombreux qui se pressent à la Géode pour jouir des frissons de l'Omnimax. Certains exploitants comme Jean-Pierre Lemoine, propriétaire du Circuit Lemoine (4<sup>e</sup> circuit parisien après UGC, Pathé, Gaumont, 35 salles sur Paris) a bien compris ce désir du spectateur et met tout en œuvre pour le satisfaire. Il a ouvert, il y a un peu plus d'un an, un magnifique complexe de six salles au Forum des Halles et il vient d'installer le système THX dans son complexe le Georges V qui compte onze salles, ce qui permet de garder les mêmes films à l'affiche. Le Forum-Horizon possède six salles toutes équipées en dolby stéréo dont la plus grande (600 places), appelée Le Grand Amphithéâtre est équipée en THX dolby stéréo et possède un écran de 18 mètres de base. Une qualité de projection exceptionnelle et qui a remporté un succès phénoménal, en effet c'est un an, jour pour jour, après l'ouverture du Forum-Horizon, que Le Grand Amphithéâtre se retrouvait premier en nombre d'entrées par semaine avec 9769 entrées pour *The Witches of Eastwick*. En plus de proposer des tarifs tout à fait intéressants (22 francs pour la séance de midi et des prix progressifs au fur et à mesure que la journée avance), d'accepter les cartes de réduction tous les jours de la semaine, d'étudier le projet d'un système de réservation de places à l'avance à partir du domicile, le Forum-Horizon mène une politique extrêmement dynamique en matière d'avant-premières. Des soirées toujours ouvertes au public et qui sont de véritables événements tant la présentation est recherchée et s'organise autour d'une mise en scène destinée à mettre en valeur le produit. Les avant-premières s'y succèdent sans discontinuer, à un rythme de croisière d'une par mois, (ce qui est considérablement plus que les autres cinémas). Fin octobre, le film ainsi présenté était *The Sicilian* de Michael Cimino en présence de Christophe Lambert. En novembre, ce fut le tour de Bernardo Bertolucci et de son film *Le dernier empereur*. Organisée conjointement avec le Forum-Horizon, la FNAC et la Cinémathèque, cette avant-première, toujours ouverte au public, comportait trois volets: une exposition de photographies sur le film, une rencontre avec le réalisateur animée par Frédéric Mitterrand et enfin la représentation du film. Le Forum-Horizon s'est fixé comme objectif de «redonner au spectateur le goût du cinéma et au cinéma le goût du spectacle». Ce goût que rien n'égale, cette magie du noir, ce silence, c'est tout cela le vrai plaisir du cinéma... et il est irremplaçable. C'est sans doute aussi dans ce goût retrouvé que se trouve la survie du cinéma... dans cela et dans les bons films. □